

La Gargouille, Rose et moi

Deux heures que mon chapeau gouttait mollement sur le macadam. Deux heures que mon ventre réclamait son dû. Au loin, les lumières des gratte-ciel de Windy City tremblaient sous l'averse. Là-bas, les gens mangeaient et riaient. Ici, ça sentait la misère et les remugles du port. Et elle ne sortait toujours pas. L'impatience me força à dégainer une clope, dont le bout rougeoya en un instant. Les volutes de fumée m'éclaircirent bientôt l'esprit et l'ensemble de l'affaire rejoua la pièce sous un angle étonnamment neuf.

Tout sentait mauvais. L'avocat aux canines assoiffées était apparu dans mon bureau crasseux et s'était approprié avec l'aisance des nantis un bout du canapé. Un sourire et un bonjour plus tard, il me semblait que cet être de la nuit était mon ami et un grand mécène : le paquet de dollars qu'il sortit me fit l'effet d'une pépite à un chasseur d'or en quête du plus grand filon de la Californie. Sa voix calme et grave m'expliqua que tout cela m'appartiendrait pour une simple surveillance, agrémentée de quelques photos, compromettantes, bien sûr.

Une femme volage, un avocat charmant, un mari riche, voilà le tableau de départ. Mais, là, le décor actuel ne cadrerait pas. Qu'elle veuille s'encanailler avec un *Polak* passait encore, que leur rendez-vous soit dans un bar franchement miteux des quartiers populaires, c'était déjà plus limite, même si ça collait avec le pantalon douteux de l'amant. Mais qu'ils s'envoient en l'air dans un squat des bas-fonds, là je touchais du doigt le plus grand n'importe quoi de ma carrière !

Avec le sixième sens qui m'avait valu de survivre dans les tranchées françaises, je débouclai la housse de mon holster, et tripotai la crosse d'Éloïse, mon pétard. La clope était finie, la fumée se dissipait et les réflexes revenaient, aiguisés par le tabac.

À la limite de mon champ de vision, je sentis la forme menaçante me fonçant dessus. J'esquivai le premier coup de justesse. Après avoir rebondi sur le mur, je tentai de me mettre en position défensive, le flingue dans la pogne. Sans en tenir compte, la deuxième main griffue me caressa les côtes, arrachant au passage quelques morceaux de peau auxquelles je tenais particulièrement. Avec un effort énorme, je réussis à décocher en déséquilibre un coup de pied dans les parties de mon adversaire et allai culbuter une poubelle. L'autre n'apprécia pas le traitement, plissa les yeux de douleur, et fonça sur moi.

De rage, je déchargeai mon Colt M1911 et vis avec plaisir le sale museau de mon adversaire dire bonjour au caniveau.

De l'autre côté de la rue, une Ford Bolt déboula tous feux éteints. Mon esprit nota rapidement qu'elle descendait des quartiers irlandais, près de la gare. Accroupi derrière un parapet, je rechargeai à l'aveugle mon feu, les mains glissantes de sang et la douleur bien carrée dans les dents. Si ces salauds en voulaient à mon contrat, ils risquaient gros !

Deux balèzes jaillirent de la Ford et firent sauter la grille du squat. Un troisième type descendit calmement de la place du mort et, s'appuyant fermement sur la portière, fit cracher une Thomson. Les impacts chargèrent en quelques secondes l'air de poussière et m'obligèrent à me tenir au frais derrière mon petit abri de briques. Je répliquai par deux fois.